

Ecouens le château musée dédié à la Renaissance



Nous ne pouvons pas nous intéresser à la Renaissance sans découvrir l'importance et la richesse artistique et culturelle que cette période regroupe. Par chance il existe à Ecouens, à quelques kilomètres au nord de Paris, un château du XVI^e siècle devenu en 1977 musée national de la Renaissance. Il n'en fallu pas moins pour que dès le mois juin nous empressions d'y aller.

Après avoir parcouru une allée à travers bois qui nous amène au pied de l'édifice, nous découvrons un bel ensemble architectural sobre et dans le pur style des premières demeures Renaissance.

C'est Anne de Montmorency, connétable de France qui a grandi dans l'intimité de François I^{er} puis prospéré sous la protection d'Henri II, qui a initié la construction de ce château et qui inscrit dans ses pierres les ambitions et les succès d'un homme puissant qui est aussi un mécène et un esthète passionné d'art.

Du premier édifice érigé avant l'actuel château, nous ne savons rien. En 1531 Anne de Montmorency, héritier de l'immense fortune de son père Guillaume Maréchal de France, décide de le raser et d'élever à la place une demeure digne de son rang. La situation est conservée : l'édifice est dirigé vers l'est, faisant face à une éventuelle invasion, il ferme toujours l'un des accès à Paris. Campé sur une hauteur, il surplombe la plaine de France, ce qui lui donne une position

à la fois plaisante et imposante. Sans doute aidé par le caractère impatient et la colossale fortune d'Anne de Montmorency la construction confiée à l'architecte Jean Bullant ne durera que 18 ans, de 1538 à 1555, ce qui est relativement court pour l'époque.

Après franchi l'accueil notre visite commence par la chapelle. Construite avant 1544, elle se compose d'une nef accolée d'une petite sacristie. Notre regard est aussitôt attiré par son plafond peint. De structure gothique comme souvent dans l'architecture française religieuse de la Renaissance, elle déploie tout un décor emblématique autour des armoiries d'Anne de Montmorency et de son épouse Madeleine de Savoie. En promenant notre regard nous retrouvons ce décor héraldique sur la tribune des musiciens et sur les boiseries de l'oratoire situés au niveau des appartements du premier étage ainsi que sur la voûte de la sacristie. Au mur nous pouvons observer une copie de la cène de Léonard de Vinci exécutée à Milan par son élève Marco d'Oggiono entre 1506 et 1509.



Le décor emblématique du plafond de la chapelle aux armoiries d'Anne de Montmorency



*Copie de La Cène de Léonard de Vinci ▲
Orgue portable ▼*

Dans la sacristie située à droite de l'autel trône un meuble de forme étrange en bois sculpté, peint de riches décors et doré. En fait c'est un orgue positif (un petit orgue transportable). A l'image d'un retable, les volets de l'orgue s'ouvrent pour dévoiler des tuyaux. L'air était apporté par des soufflets dont on distingue les entrées de vent sur les côtés de l'orgue.

Le contraste est saisissant lorsqu'au sortir de la chapelle nous débouchons par un passage dans la salle des armes et armures. En son extrémité une imposante cheminée peinte au milieu du XVI^e siècle illustre, dans le style de l'école de Fontainebleau, la rencontre de Salomon et de la Reine de Saba.



Rencontre de Salomon et de la Reine de Saba

Dans la pièce est exposé de façon thématique une très riche collection d'armes et équipements destinée à une utilisation précise : la guerre, la chasse, l'apparat, etc. Qu'il s'agisse d'épées, de rapières, d'armures, d'arbalètes, de pistolets, d'arquebuses, de dagues, de poires à poudre, de plastrons... toutes ces pièces, en provenance d'Europe, sont soigneusement décorées comme de véritables objets d'art. Parmi cet ensemble, nous découvrons les arquebuses incrustées d'ivoire, de somptueuses armures ainsi que les célèbres étriers de François 1^{er} en cuivre doré marqués de la salamandre, du chiffre royal (un huit « 8 » et une croix à trois traverses ainsi que la devise du roi Nutrisco & extinguo « Je me nourris du feu et je l'éteins »). Cette première entrée en matière dans l'univers de la Renaissance nous permet de constater non seulement l'évolution de l'armement et des éléments de protection quels qu'ils soient durant cette période mais également tout le raffinement apporté à la finition de chaque objet ; tant dans la conception que dans leur apparence avec leurs décors dans lesquels on retrouve parfois des symboliques très prisées à cette époque.



Armures complètes, Rapières, Arquebuses, Pommeaux d'épée, Etriers de François 1^{er}, Boucliers, etc.

Nous sommes amusés par un harnois (une armure) destiné au combat à pied lors des entraînements militaires. Toutes les parties du corps ordinairement laissées sans protection pour assurer le confort ou l'aisance du combattant (aisselles, pubis, intérieur des coudes et genoux) sont protégées de lames de métal aux articulations complexes. Notre regard est attiré par la braguette et le décor repoussé, imitant des crevés, ce dernier se développant sur toute la surface de l'armure faisant référence à la mode vestimentaire masculine contemporaine. Un bel exemple de symbolique nous est donné par la partie centrale d'un bouclier d'apparat où l'empereur Auguste rencontre la Sibylle de Tibur qui lui annonce l'avènement du Christ.

Nous allons rapidement retrouver cette référence au symbolisme mystique et aux mythes antiques chers à la Renaissance en pénétrant dans les deux salles suivantes. A l'origine anciennes cuisines du château, elles ont été respectivement réhabilitées en « salle des boiseries de Gaillon » et « salle des héros romains » lors de la création du musée.

La première salle rassemble plusieurs éléments de boiseries en provenance de la chapelle du château de Gaillon (premier château Renaissance édifié en France);



Boiseries provenant du château de Gaillon

Dispersées en 1792, les stalles ainsi que les clôtures qui séparaient le chœur de la nef et qui sont l'œuvre du rouennais Colin Castille, ont eu leur sauvegarde assurée par Alexandre Lenoir qui les rassembla dans son musée des monuments français jusqu'à sa fermeture en 1816. Ensuite exposées au musée du Louvre et de Cluny, les stalles sont aujourd'hui installées dans le chœur de la basilique Saint Denis et les clôtures proposées à notre regard dans cet espace.

La grande et la petite clôture se composent de trois registres superposés: un soubassement plein, agrémenté d'un côté de rinceaux* italianisants et de l'autre de remplages** flamboyants, et de deux niveaux ajourés élaborés à partir du motif des lancettes. Les colonnes sont entrecoupées de scènes parmi lesquelles nous reconnaissons : l'annonciation, le meurtre d'Abel et la descente du christ aux limbes qui sont toutes d'une facture exceptionnelle.



Cheminée de la salle des Héros et un des sept panneaux bois ▲

Triptyque de l'annonciation ▼



Façade des appartements du roi ▲

La seconde salle possède une cheminée dont le décor peint ne manque pas d'attirer nos regards. Nous y attardant un instant, nous pouvons distinguer au centre du tableau une scène illustrant le Tribut à César dans laquelle le Christ indique aux chrétiens l'obligation de se plier aux lois de l'état. Chose surprenante car, par rapport aux autres représentations, c'est la seule à être empruntée au Nouveau Testament.

A droite de la cheminée figurent quatre volets de bois d'un retable sculpté sur la face intérieure et peint sur l'autre. Les douze scènes sculptées illustrent des passages du Credo.

Sur l'un des murs sept panneaux dorés et peints sur cuir nous rappellent que nous sommes dans la salle des héros. L'ensemble représente une allégorie de Rome et six de ses héros. En face se trouve un triptyque en plumes d'animaux exotiques dont le thème est la Crucifixion. Une œuvre plus tardive mais étonnante car elle met en avant la technique de la plumasserie tout en associant une pratique aztèque et un thème européen.

En partie basse d'un des murs sont présentés un triptyque et un retable de l'adoration des mages avec l'annonciation au revers des volets. Ils encadrent les Quatre Evangéliste tandis qu'au-dessus est présenté la Mise au tombeau. Des œuvres du XVI^e siècle qui proviennent de différentes églises.

En sortant dans la cour du château nous faisons face à l'aile dévolue aux appartements du roi et de la reine. Elle est ornée des croissants d'Henri II et de l'arc en ciel de Catherine de Médicis sculptés au sein du portique central. En nous retournant nous pouvons observer quatre immenses colonnes corinthiennes cannelées « d'ordre colossal » qui s'appuient contre la façade et soutiennent une corniche ornée de guirlandes. A notre grand étonnement les niches entre les colonnes semblent avoir été désertées par les sculptures. Nous apprendrons plus tard qu'à l'origine ces niches étaient destinées à recevoir les statues des Captifs (esclaves) de Michel-Ange surmontées par les armoiries du Connétable et de sa femme, Madeleine de Savoie. Commandées par le pape Jules II cet ensemble ne fut jamais achevé. Il fut offert par un riche florentin à François 1^{er} puis c'est son fils Henri II qui les offrira à son tour à Anne de Montmorency. Aujourd'hui les statues sont au Musée du Louvre.

Conscient de la multitude des choses nous restant à voir nous ne trainons pas dans la cour et gravissons l'escalier d'apparat qui nous conduit au premier étage où se trouve : à droite les appartements du connétable et à gauche ceux de Madeleine de Savoie.

En pénétrant dans ces lieux nous entrevoyons à travers les fresques, le mobilier et les objets présents l'intimité et l'état d'esprit des propriétaires. Ainsi les deux cheminées peintes de l'appartement du Connétable évoquent l'Histoire des jumeaux Esau et Jacob. Elles renvoient au thème de la fonction royale et plus particulièrement à celui de l'élection et du règne des cadets. Par ce choix iconographique il est fort probable qu'Anne de Montmorency ait voulu identifier sa personne ainsi que celle d'Henri II, tous les deux cadets, au personnage de Jacob. De plus, cela crée une double allusion à la famille royale et aux Montmorency dans le contexte d'un pays déchiré par l'apparition de la réforme protestante. Enfin, le choix de la représentation de ces épisodes de l'écriture sainte traduit sa ferveur et son érudition. Autant d'éléments qui nous font pénétrer dans l'univers du Connétable et l'ambiance de la Renaissance.

Dans les embrasures des fenêtres et sur les corniches nous distinguons des peintures décoratives dont les ornements portent le nom de « grotesques ». Le mobilier, bien que plus récent, est à la hauteur de la splendeur de la pièce. Parmi celui-ci nous pouvons admirer un grand cabinet italien en forme d'arc de triomphe orné des armes du cardinal Alexandre Farnèse datant de 1580 ainsi qu'une armoire peinte de scènes bibliques en camaïeux d'or provenant des ateliers d'Hugues Sambin.

En franchissant le palier nous accédons à l'antichambre et aux appartements de Madeleine de Savoie. Le décor y est aussi abondant et précieux bien que les cheminées peintes aient été malencontreusement abîmées lors des travaux de réaménagement exécutés au XIXe siècle.

Malgré une lecture difficile, nous retrouvons sur l'un des manteaux de nouveaux épisodes de la vie de Jacob ce qui marque l'attachement des deux époux aux événements de sa vie ; de la cession du droit d'aînesse jusqu'à son retour parmi les siens à l'issue d'une période d'exil et de labeur. Nous identifions sans peine sur la plaque de cheminée datant du début du XVIIe siècle une scène représentant Henri IV entouré de trois personnages. La tapisserie au mur, tissée avec des fils de laine et de soie, est consacrée à un thème très en vogue chez les humanistes florentins du XVIe siècle : La vie de l'homme. Le passage offert à nos yeux est celui de l'Homme guidé par la foi et par l'innocence vers la montagne où siège l'illumination divine. Parmi le mobilier nous distinguons une petite épinette datée de 1570 et un « cassoni » un coffre de mariage sculpté de couples mythologiques se détachant sur fond or.

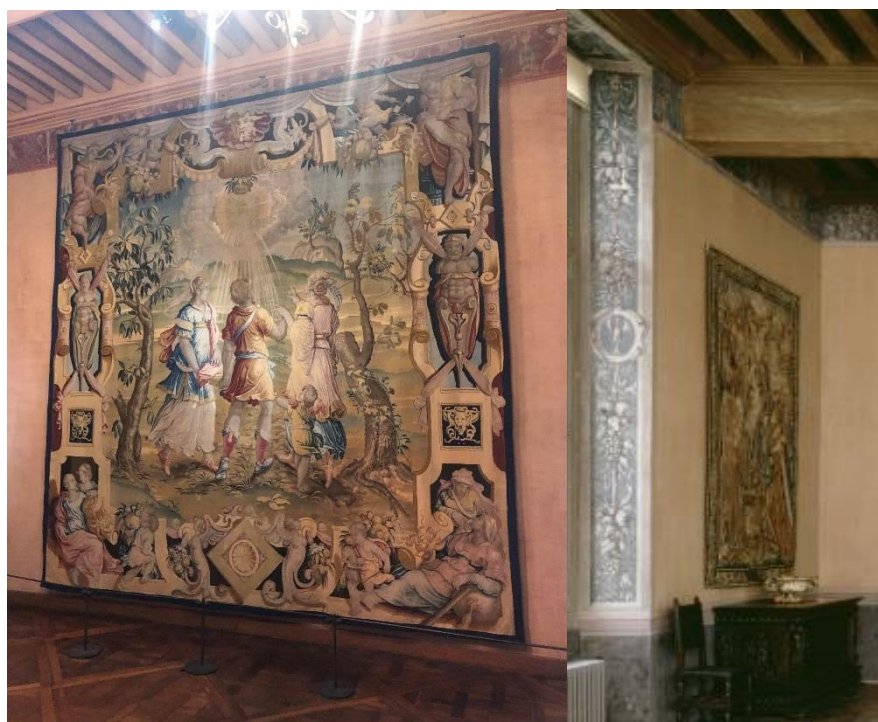


Table d'apparat à deux pieds en éventail



Armoire de mariage ▲

◀ *Tapisserie la vie de l'Homme*
Epinette ▼





*L'Arche de l'alliance à Jérusalem
Cheminée du pavillon d'Abigaïl
David donnant ses ordres à Joab*



Poursuivant notre avancée, nous atteignons une petite pièce appelée « Pavillon d'Abigaïl » du fait de l'ornement de la cheminée peinte illustrant Abigaïl au pied de David. Sur les parois nous découvrons les deux premières tentures de l'histoire de David et Bethsabée une œuvre réalisée à Bruxelles vers 1520. Sur la première, l'histoire commence avec l'entrée de l'Arche d'Alliance à Jérusalem tandis que sur la seconde David donne ses ordres à Joab chef de l'armée. La lecture des informations aux pieds des œuvres nous apprend que si Marguerite d'Autriche, tante de Charles Quint était sans doute destinataire de cet ensemble c'est en fait à Henri VIII d'Angleterre qu'elle a appartenu. Le souverain Tudor souhaitant clairement s'identifier à David et Anne Boleyn à Béthsabée.

Au sortir de cette salle nous débouchons dans la Galerie dite « Galerie de Psyché ». La galerie jouait un rôle important au XVI^e siècle dans les châteaux ou grandes résidences, c'était un lieu de réception, de déambulation et de présentation de collections. Celle dans laquelle nous pénétrons a perdu la somptuosité de son décor à la révolution mais il en subsiste encore quelques vestiges dans les frises et les embrasures des fenêtres. Les ouvertures sont percées en alternance afin d'éviter les contre-jours ce qui fait du château d'Ecouen un site précurseur car on ne retrouve pas cette disposition avant 1541 dans le château de Saint Maur édifié par Philibert de l'Orme.



Vue générale de la Galerie dite « Galerie de Psyché »

La galerie tient son nom en raison de ses vitraux qui racontaient les amours de Psyché et de Cupidon. Les vitraux aujourd'hui remontés au château de Chantilly ont laissé la place à cinq autres tentures de l'histoire de David et Bethsabée : les chevaliers se préparent avant d'assiéger la ville de Rabba, Bethsabée mandée au Palais, Urie convoqué par David est envoyé à la mort, Bethsabée est reçue à la cour et Nathan reproche à David sa conduite.



Buste d'Antinoüs



Deux fragments des tentures illustrant l'histoire de David et Bethsabée



Détail d'une des tapisseries
Plaques émaillées des dieux de l'antiquité et un buste



A mi-chemin de la galerie, deux bustes en bronze (Hadrien et Antinoüs) fondus d'après des modèles antiques rappellent qu'à la Renaissance il était d'usage de réaliser des moulages d'antiques rapportés d'Italie. Impressionné par la grandeur et la splendeur des tapisseries nous dévorons des yeux le conte qui nous est narré sous forme de scènes très significatives de chaque acte. Nous nous attardons pour admirer la composition et l'organisation de chaque tableau. Que ce soit par l'utilisation d'éléments architecturaux,

les paysages ou l'agencement des personnages dotés de leur armement, la profondeur est créée par la diminution progressive des sujets ou décors illustrés. L'effet de perspective est accentué par les couleurs et leurs tonalités ou le bleu dégradé des lointains en opposition aux chatoiements du premier plan. L'effet de vie, l'atmosphère de chaque scène est donné par le soin apporté aux expressions et attitudes des personnages ainsi que par la minutie de représentation du mouvement des vêtements quelles que soit la matière et la richesse de ces derniers. Bien que ces tapisseries aient souffert du temps nous ne pouvons qu'admirer leur état de conservation et la finesse du travail de restauration entrepris sur chacune des toiles.

Après un long moment dans la galerie, la visite se poursuit par les appartements du Roi. Tout d'abord son cabinet meublé de coffres où les murs sont ornés de plaques monumentales en email peint de Pierre Courtney. Chaque plaque, datée par l'auteur, représente un dieu de l'antiquité mais on y trouve aussi les trois vertus: la justice, la charité et la prudence. Ensuite c'est la chambre qui s'ouvre à nous. Nous y découvrons les trois dernières pièces de la tenture de David et Bethsabée sur lesquelles nous voyons: David mettre fin à son jeûne et partir achever la victoire de son armée, David recevant les insignes du souverain vaincu et enfin Joab faisant rassembler le butin.

Le plafond est peint aux emblèmes du roi Henri II. On retrouve, le croissant de lune et son symbole héraldique (le « H ») tenu par deux angelots, sur le tableau de la cheminée juste au-dessus d'une scène biblique.

L'exploration des appartements s'achève par la Grande salle du Roi devenue aujourd'hui salle des céramiques.



La Grande salle du Roi et son pavement

La pièce est immense avec des décors peints sur les murs. A l'une des extrémités se dresse une cheminée somptueusement sculptée avec des incrustations en marbre. Au sol, au centre de la salle, est remonté un splendide pavement de faïence polychrome réalisé par Masséot Abaquesne en 1542. Il est composé de deux lignes correspondant chacune aux emblèmes héraldiques des deux familles : Anne de Montmorency et Madeleine de Savoie d'un côté et Henri II et Catherine de Médicis de l'autre.



Au mur un grand triptyque évoque l'histoire du déluge en trois épisodes tandis que sur le mur opposé à la cheminée sont exposés deux panneaux de carreaux provenant de la chapelle du château de la Batie d'Urfé-en-Forez dans la Loire.

Outre ces œuvres plusieurs vitrines proposent au regard différentes pièces en céramique: épis de faïtage, carreaux, poteries de Saint-Porchaire inspirées de modèles d'orfèvrerie dont le décor se rattache à l'œuvre de Palissy par l'incrustation d'autres terres et l'adjonction d'ornements moulés.



L'une des cheminées de la salle du Roi

Nous achevons notre parcours du premier étage en visitant une dernière salle dite « des Broderies de l'arsenal » car elle renferme une partie de l'inventaire du mobilier de Sully qui meublait son appartement de l'Arsenal à Paris.

On peut y voir une tenture d'une facture exceptionnelle qui porte les blasons de Béthune-Sully, un coffre orné d'une scène de l'histoire de Judith, un lit, une table, un portrait de Diane de Poitiers et bien d'autres objets représentatifs et témoins de la Renaissance mais notre attention est captée par les tentures de l'histoire de Diane.



Mobilier de Sully : tenture, lit , coffre, etc.



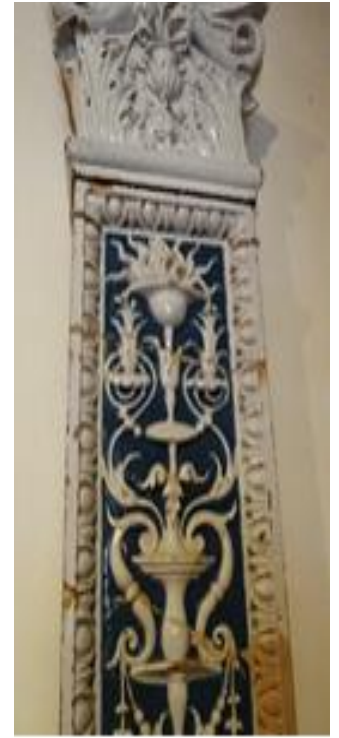
On peut y voir une tenture d'une facture exceptionnelle qui porte les blasons de Béthune-Sully, un coffre orné d'une scène de l'histoire de Judith, un lit, une table, un portrait de Diane de Poitiers et bien d'autres objets représentatifs et témoins de la Renaissance mais notre attention est captée par les tentures de l'histoire de Diane. Etablies à partir d'un carton de Jean Cousin, elles représentent Jupiter et Latone ainsi que la naissance de Diane et Apollon. Les deux œuvres qui étaient destinées à orner la grande galerie du château d'Anet sont parées de bordures qui possèdent le même décor et les mêmes poèmes explicatifs. En dehors du fait que ces tentures nous ramènent dans un site que nous connaissons bien nous retenons que toutes deux sont particulièrement évocatrices de la création artistique à la cour d'Henri II.



Coffre aux scènes de l'histoire de Judith

Pour nous rendre au second étage, nous passons par un escalier en bois sculpté, en provenance de l'ancienne cour des comptes alors située au Palais de la Cité, sur lequel nous identifions les lettres « H » et « M » du monogramme du roi Henri IV et son épouse Marie de Médicis.

Le dernier niveau du château d'Ecouen recèle plusieurs collections qui témoignent de la création artistique de la Renaissance dans l'Europe entière en présentant, par domaine, une multitude d'objets. Qu'il s'agisse d'orfèvrerie, de céramiques ou d'émaux peints, de ferronnerie, de bronze ou de bois sculptés tous méritent notre attention par le savoir-faire et la richesse qu'ils représentent. Il est impossible de tout décrire ici mais nous avons été le plus marqués par la collection de céramiques ottomans d'Iznik (Turquie), et la galerie des arts du feu et la bibliothèque du Connétable.



La collection de céramiques d'Iznik rassemble plus de 450 pièces issues des ateliers de faïences de l'Anatolie contemporaine. Une fiche d'information nous apprend que si à l'origine la production des ateliers était centrée sur les carreaux pour les mosquées et les pièces de vaisselles secondaires,

C'est à partir du XVI^e siècle, après le début des échanges commerciaux instaurés entre la France et la Turquie avec la signature de l'accord entre le roi François 1^{er} et le sultan Soliman le magnifique, que la découverte de cette céramique suscita un véritable engouement.

Les décors sont brillants et colorés sur un fond blanc parfait et font appel à une grande variété de couleurs dont le fameux rouge d'Iznik absent de la fabrication européenne faute de savoir-faire à l'époque. Nos yeux sont captés et émerveillés par les motifs essentiellement floraux d'abord sur fond blanc puis sur fonds colorés ou décorés d'écaillés de poisson.



Ensemble de céramiques d'Iznik



Avant de passer dans la galerie des arts du feu nous traversons une salle dite « des cassoni » où sont présentés quinze panneaux peints qui sont le témoignage des débuts de l'art de la renaissance en Italie. Les « cassoni » (ou coffres de mariage) étaient offerts par paire aux jeunes épousées le matin de leurs noces dans l'Italie du XVe siècle.

Meubles principaux de la chambre à coucher ils servaient à ranger le linge de la nouvelle maîtresse de maison mais aussi de banc d'appoint.

Presque totalement démembrés au XIX^e il ne reste et n'a été conservé de ces coffres que les façades avant qui sont ornées de superbes décors. Avec une thématique mythologique, historique ou allégorique, les divers épisodes représentés sont symboliques. Pour la plupart, ils rappellent l'importance des familles et des époux en commémorant l'alliance entre les deux et ils offrent aux regards des exemples édifiants de vertu conjugale.



Collection de céramiques ottomanes d'Iznik : panneaux, pavages, assiettes, plats, vases, etc. exposée dans la galerie des arts du feu et l'appartement du connétable

La galerie d'arts du feu nous plonge dans l'univers des vitraux en présentant une sélection de soixante-dix pièces illustrant le rayonnement des ateliers parisiens ainsi qu'un ensemble particulièrement riche de faïences italiennes (Majolique) et françaises et d'émaux peints de Limoges témoignant de l'épanouissement exceptionnel de ces arts du feu.



Une autre partie est consacrée aux verreries qui permet d'admirer les prouesses dans l'art de souffler le verre et de le décorer sur des verres de Venise ou "façon de Venise". La diversité des pièces permet également d'illustrer les profondes mutations et les innovations qu'a connu le domaine verrier à cette époque.



Quelques « Cassoni » : Coffre de mariage et ensemble de panneaux peints récupérés de coffre démembrés



La bibliothèque du Connétable nous transporte dans un univers à part où les ouvrages, à sujets religieux ou profanes, nous donnent le reflet d'une bibliothèque d'un grand seigneur. Les livres d'heures imprimés, les livres d'histoire et de littérature, les traités d'architecture, les recueils de gravures, les livres à sujets mythologiques et autres ouvrages qui y figurent, démontrent l'influence de l'Italie. Parmi ceux-ci nous pouvons y voir le Discours du Songe de Francesco Colonna, traduit en français par Jean Martin qui a inspiré de nombreux artistes. La beauté de ses gravures illustre son influence sur l'art des jardins et les décors des fêtes de cour ce qui en fait un ouvrage emblématique de cette époque reflétant l'esthétique de la Renaissance.



Un des nombreux livres exposés dans la bibliothèque

C'est sur ces impressions que notre visite à Ecoen s'achève. En quittant les lieux nous retraversons quelques salles dans lesquelles nous pouvons une nouvelle fois admirer la Nef de Charles Quint, le Banc d'orfèvre d'Auguste 1^{er} de Saxe et la statuette de Daphné qui sont des pièces uniques et majeures du musée.

Compte tenu de l'heure avancée nous nous dépêchons d'aller vers le restaurant réservé. Bien qu'au sein d'une ville fourmillante de la Plaine Saint Denis, c'est un endroit bucolique au bord de l'eau qui nous accueille. En fait notre pause de midi s'effectue sur une péniche amarrée sur les bords de Seine. Confortablement installés sur un ponton légèrement en hauteur et totalement ouvert sur le fleuve nous partageons ensemble un moment très convivial en dissertant sur notre visite matinale autour d'un délicieux repas en adéquation avec les lieux.



Avant de partir vers la prochaine étape de notre programme : La Basilique Saint Denis, nous effectuons la traditionnelle photo souvenir du groupe.